

ENTRETIEN AVEC PASCAL SÉVÉRAC

ENTREVISTA COM PASCAL SÉVÉRAC

Pascal Sévérac ¹

<https://orcid.org/0000-0001-8808-4111>

Suzana Lopes de Albuquerque²

<https://orcid.org/0000-0002-2001-5942>

Résumé: Composé de six questions, cet entretien montre la pertinence de la philosophie *panécastique*, élaborée par le pédagogue français Joseph Jacotot (1770-1840), en regard des recherches actuelles dans le domaine de la philosophie et de l’histoire de l’éducation, en particulier en ce qui concerne l’enseignement de la lecture et de l’écriture. Le contact avec l’œuvre de Pascal Sévérac résulte d’une sélection de textes en français abordant la philosophie de Jacotot, qui a été étudiée en profondeur par Jacques Rancière dans l’ouvrage *Le Maître ignorant*. Pascal Sévérac (2011) expose les conséquences de la pédagogie de l’explication, marquée par la passivité et la soumission de l’intelligence de l’élève à la logique curriculaire rationalisée de l’enseignant, de la méthode et du programme.

Palavras-chave: Philosophie *Panécastique*. Le Maître ignorant. L’histoire de l’éducation.

Resumo:

Composta por seis questões, esta entrevista estabelece relações entre a Filosofia *Panecástica*, criada pelo francês Joseph Jacotot (1770-1840) e sua potência frente às pesquisas atuais na área da Filosofia e História da Educação, principalmente no que tange à área de ensino da leitura e da escrita. O contato com as obras de Pascal Sévérac decorreu de uma seleção de textos na língua francesa que abordam a filosofia de Jacotot, que foi minuciosamente estudada por Jacques Rancière na obra “O mestre Ignorante”. Pascal Sévérac (2011) expõe as consequências da pedagogia da explicação, marcada pela passividade e submissão da inteligência do aluno à lógica curricular racionalizada do professor, do método e do programa.

Palavras-chave: Filosofia Panecástica. O Mestre ignorante. História da Educação.

INTRODUCTION

¹ Pascal Sévérac est professeur de philosophie à l’Université Paris Nanterre, Membre de l’Institut de Recherches Philosophiques (IRePh, UR 373), Membre associé de l’IHRIM (Institut d’Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités – UMR 5317). Paris, França.

² Suzana Lopes de Albuquerque est enseignante à l’Institut Fédéral d’éducation, de Science et de technologie de Goiás (IFG). Goiânia, Goiás, Brésil.

La philosophie panécastique créée par Joseph Jacotot (1770-1840) proposait un tournant dans la relation enseignant-élève en défendant la fonction sociale d'un enseignant qui, bien que détenteur du savoir, envisageait l'égalité des chances et l'émancipation intellectuelle comme fondements du processus éducatif, « remplaçant les principes de l'autoritarisme et de la pédanterie par les droits de la raison humaine » (A SCIENCIA, 1847, v.1, n.5).

Entre permanences et ruptures, il est nécessaire de comprendre le contexte et le temps de production de cette proposition, afin de délimiter une puissance philosophique et pédagogique qui a traversé les siècles et qui pose une question encore interpellante aujourd'hui.

Cet entretien s'inscrit dans le cadre des activités prévues dans le cadre du projet de recherche « Histoire de l'alphabétisation au Brésil : du panoptique au Panecástica », enregistré à l'Institut fédéral de l'éducation, de la science et de la technologie et qui vise à réaliser une enquête et des études de textes de la littérature française qui présentent la philosophie de Joseph Jacotot. À partir de l'étude de l'article « La position du maître : enseigner, abrutir, émanciper », publié en 2011 par Pascal Sévérac, qui présente des réflexions sur l'expérience pédagogique de Jacotot, un dialogue avec l'auteur s'est engagé qui a abouti à l'élaboration de cet entretien.

De ce processus dialogique de construction de cet entretien, qui s'est tenu virtuellement le 24 février 2024, nous avons eu un contact avec d'autres œuvres telles que « Lire et écrire », qui aborde la lecture et l'écriture d'un point de vue anthropologique, cognitif, historique et sociologique, en identifiant la spécificité de notre civilisation de l'écriture à l'ère numérique, avec la maîtrise des images, d'Internet et des médias de masse.

Pascal Sévérac s'est concentré sur Spinoza, arrivant au concept de Zone de Développement Proximal (ZDP) de Vygotsky pour soutenir l'immersion théorique dans des pratiques expérimentales stimulantes telles que Rebond, qui fera l'objet de l'entretien suivant. Son intérêt pour le travail de Rancière-Jacotot est né d'une expérience pédagogique dans un système de rééducation étudiante, auprès d'élèves décrocheurs et qui a duré plus d'un an. Le caractère novateur du programme résidait dans l'enseignement de matières telles que les langues, le français, les mathématiques, l'histoire, la géographie, entre autres, par deux professeurs, dont un seul était un spécialiste dans le domaine. Cette expérience l'a rapproché de la philosophie panécastique de Joseph Jacotot, commençant à s'articuler avec des catégories avec ZDP et la médiation chez Vygotsky.

Le présent entretien cherche à engendrer la puissance de cette philosophie avec les discussions historiques dans le domaine de l'alphabétisation au Brésil, car les sources historiques qui ont circulé dans l'empire brésilien ont été localisées et qui ont enregistré une défense de l'éducation universelle de Jacotot sur le sol brésilien.

Jean Joseph Jacotot (1770-1840) né à Dijon, en France, était considéré comme un révolutionnaire mettant en question les résultats de la Révolution française et les institutions de son temps, en les considérant comme des mouvements qui ne fournissaient pas les moyens d'atteindre la liberté et l'émancipation humaine, y compris dans le domaine intellectuel. Exilé de son pays à la fin de la Révolution de 1830, le maître est revenu en France pour tenter de propager sa méthode d'enseignement, en recherchant l'émancipation intellectuelle des personnes impliquées dans l'instruction. Ce contexte est caractérisé par Rancière (2015) comme la réconciliation de l'ordre et du progrès, de l'institution pédagogique qui a vu triompher les

« Anciens » sous les fièvres égalitaires et des désordres et voix révolutionnaires comme celle de Jacotot.

Le principe pédagogique de l'éducation universelle créée par Jacotot consistait à apprendre quelque chose et à relier de tout le reste à cette connaissance, sur la base du principe de l'égalité des intelligences.

Si vous tombez entre les mains d'un étudiant de la faculté de droit de Paris, et que cet étudiant de la faculté de droit de Paris vous demande de donner notre méthode, appliquée à l'étude du droit, commencez par ces termes : "Jeune homme ! Il est nécessaire d'apprendre quelque chose et de rapporter tout le reste à ce principe : tous les hommes ont une intelligence égale" (Jacotot, 1852, p. 52).

Jacotot a formulé de nombreuses critiques contre les maîtres explicateurs et les méthodes abrutissantes de son temps. En distinguant une pédagogie de l'explication d'une pédagogie de l'émancipation, il se range du côté du maître ignorant qui vise à faire naître le doute chez l'étudiant, en l'insérant dans le cercle du pouvoir, au lieu de lui faire suivre un chemin progressivement élaboré pour la transmission, étape par étape, de connaissances déjà construites et connues par le maître éclairé.

À l'opposé de ces méthodes qu'il qualifie d'abrutissantes, Jacotot défend la proposition d'une égalité effective dans les conditions d'accès, de permanence et de développement des intelligences par l'émancipation intellectuelle. La critique silencieuse de Jacotot était dirigée contre les méthodes qui circulaient en réponse à la proposition de l'école moderne, caractérisée par ses fonctions de discipline, de modélisation, de standardisation et de « régulation de la culture lettrée » (BOTO, 2012, p. 50).

D'une certaine manière, cette critique s'adressait aussi aux réformateurs progressistes, composés d'« hommes de progrès » qui cherchaient une pédagogie innovante, avec des méthodes plus agréables, agiles et efficaces, sans se rendre compte que de telles méthodes conduisaient à l'abrutissement de l'homme par un modèle social inégalitaire.

L'abrutisseur, tel que le décrit Rancière, peut donc très souvent revêtir les habits de l'homme de progrès, car l'abrutissement consiste fondamentalement dans cette acceptation *a priori* de l'inégalité des intelligences, quand bien même elle serait combattue par l'idéal – entretenu par bien des mouvances des pédagogies actives et innovantes – de parvenir à une égalisation des intelligences (SÉVÉRAC, 2011, p. 104).

Pascal Sévérac (2011) expose les conséquences de la pédagogie de l'explication, marquée par la passivité et la soumission de l'intelligence de l'élève à la logique curriculaire rationalisée de l'enseignant, de la méthode et du programme.

Rancière distingue une pédagogie de l'explication et une pédagogie de l'émancipation : transmettre son propre savoir à l'élève en lui *expliquant* ce qu'il doit comprendre, c'est inciter l'élève, "le petit *expliqué*" comme dit Rancière, à investir "son intelligence dans ce travail de deuil : comprendre, c'est-à-dire comprendre qu'il ne comprend pas si on ne lui explique pas". Cette passivité d'une intelligence par rapport à une autre intelligence, cette subordination de

l'une à l'autre, c'est que Rancière appelle "l'abrutissement" – celui que répand l'école traditionnelle, la Vieille école (SÉVÉRAC, 2011, p. 103).

D'après Rancière, Jacotot critique les positions qui, dans le champ de la didactique, se limitent à la forme méthodologique du « comment enseigner », et qui, vidées de toute considération sur les conditions politiques et matérielles de l'enseignement, ne problématisent pas la question de l'inégalité de la condition des hommes, ce qui les conduit à subir une « brutalisation ».

La Vieille [école] n'abrutit pas ses élèves en les faisant épeler, mais en leur disant qu'ils ne peuvent pas épeler seuls ; elle ne les émanciperait donc pas, elle les abrutirait, en les faisant lire par mots, parce qu'elle aurait grand soin de leur dire que leur jeune intelligence ne peut pas se passer des explications qu'elle tire de son vieux cerveau. Ce n'est donc pas le procédé, la marche, la manière, qui émancipe ou abrutit, c'est le principe (RANCIÈRE, 2015, p. 50).

Jacotot critique les biais d'une pédagogie structurée essentiellement dans le champ de la didactique à travers des questions telles que : « le petit comprend-il ? il ne comprend pas. Je trouverai des manières nouvelles de lui expliquer, plus rigoureuses dans leur principe, plus attrayantes dans leur forme ; et je vérifierai qu'il a compris » (RANCIÈRE, 2015, p. 24) ; de telles questions ne problématisent pas la condition d'inégalité qui est le fondement de cette école moderne.

Albuquerque (2023) a étudié la circulation de la philosophie panécastique de Joseph Jacotot dans l'empire brésilien à partir de différentes sources, comme la revue *A Sciencia*³ qui a enregistré la création de l'Institut panécastique du Brésil, qui a été fondé sur la pensée de Jacotot et ne s'est pas limité à des analyses dans le domaine de l'enseignement, mais aussi dans ceux de la médecine, de la physique, de la chimie, entre autres domaines de la science moderne. D'après les nouvelles qui circulent en 1847, un fonds fut ouvert à l'Institut pour la création d'écoles destinées à l'application de l'éducation universelle de Jacotot.

L'Institut Panécastique du Brésil a été fondé sur la proposition de M. Dr. B. Mure. Ses statuts sont les suivants : l'Institut a pour but de diffuser les principes de l'émancipation intellectuelle de l'immortel Jacotot, et de remplacer l'autorité et la pédanterie par les droits de la raison humaine. L'Institut s'efforcera de réunir des fonds pour la création d'une école normale, de salles d'asile, d'écoles primaires, d'un enseignement supérieur (A SCIENCIA, 1847, v.1, n.5).

Le premier contact avec la pensée de Pascal Sévérac est venu de la lecture de l'article « La position du maître : enseigner, abrutir, émanciper », publié en 2011, qui présente ses réflexions sur

³ Le périodique *A Sciencia* circule dans les années 1847 et 1848, dans le but de diffuser l'homéopathie auprès de l'élite intellectuelle de Rio de Janeiro, capitale de l'Empire. L'objectif de la Science était de présenter et de défendre l'homéopathie devant l'élite brésilienne, car, selon les auteurs, cette forme moderne de médecine résumait toute l'innovation scientifique. Basée sur la science, la raison et la religion, la première édition du périodique a été imprimée en juillet 1847, rendant clairement perceptible la compréhension idéalisée et fabuleuse que les médecins homéopathes brésiliens avaient d'eux-mêmes, en tant que chercheurs pionniers de la « vraie » science médicale. Dans sa première édition, imprimée en juillet 1847, le titre sur la couverture du périodique était *A Sciencia*, suivi du sous-titre « *Revista Synthetica dos Conhecimentos Humanos* », cependant, dans les 24 éditions imprimées plus tard, les auteurs n'utilisent que *Sciencia* comme nom pour la revue (ALBUQUERQUE, 2023, p.211).

l'expérience pédagogique de Jacotot. Peu à peu, nous avons étudié d'autres textes de P. Sévérac, par exemple *Lire et écrire*, qui aborde la lecture et l'écriture d'un point de vue anthropologique, cognitif, historique et sociologique, en identifiant la spécificité de notre civilisation de l'écriture à l'ère du numérique, avec la domination des images, d'Internet et des médias de masse. Le travail de P. Sévérac porte principalement sur Spinoza, ainsi que sur Vygotski et le concept de Zone de Développement Proximal (ZDP). À partir de ce travail, on peut étudier l'immersion de ces éléments théoriques dans des pratiques expérimentales stimulantes telles que celle de Rouand, qui fera l'objet de l'entretien suivant.

ENTRETIEN:

Suzana Albuquerque : Comment est apparu votre intérêt pour sur cette thématique dans votre carrière ? Pouvez-vous nous présenter vos domaines de recherche ?

Pascal Sévérac : Merci pour cette question. Mon domaine d'expertise était initialement la philosophie de Spinoza et j'ai fait ma thèse sur la question du passage de la passivité à l'activité, autrement dit sur le « devenir actif » et la question de savoir comment on peut atteindre la liberté dans une philosophie déterministe. Puisque la liberté n'est pas le point de départ (il n'y a pas de libre arbitre selon Spinoza), l'émancipation ne se fait que dans la puissance que l'on partage en commun avec les autres. M'intéressait dans cette perspective la question de l'éducation : comment faire pour qu'un enfant, dans le passage de la petite enfance à l'âge adulte, devienne actif ? Comment penser un devenir et peut-être même une transformation de soi dans une perspective spinoziste ? Lorsque j'étais enseignant au lycée, j'ai participé à une structure de rescolarisation d'adolescents en décrochage scolaire, c'est-à-dire d'élèves qui n'arrivaient pas à suivre la scolarité régulière ; il s'agissait, avec des élèves qui n'avaient pas complètement arrêté le lycée, qui n'étaient pas dans l'abandon ou l'arrêt total des études, de faire en sorte qu'ils reprennent et poursuivent leurs études à travers une petite structure alternative, qui proposait par exemple des cours dispensés par deux professeurs, dont un seul était spécialiste, l'autre se mettant à la place de l'élève et relançant le cours par un point de vue décalé, par des questions et des interventions se situant davantage sur le plan de compréhension des élèves. Cette expérience pédagogique nous donnait la liberté d'essayer des choses nouvelles, et c'est à cette occasion que j'ai lu Rancière et d'autres auteurs, notamment autour de Jacotot. C'est Rancière qui a ouvert la réflexion chez moi, et puis, petit à petit, je me suis intéressé à d'autres penseurs de l'éducation. Il y a un penseur qui m'a beaucoup marqué, dont j'ai du mal à dire qu'il est un chercheur en éducation, mais, en tout cas, c'est un penseur sur le rapport entre l'enfance et l'école. Je ne sais pas s'il est très connu au Brésil, il s'appelle Fernand Deligny, et les aléas de sa vie autour de la seconde guerre mondiale l'ont conduit à vivre auprès d'enfants dits « inadaptés », inadaptés à la société et à la scolarité. Deligny a ensuite vécu, à partir de la fin des années 1960, auprès d'enfants autistes, mutiques (« dans la vacance du langage » comme il dit), en quelque sorte enfermés sur eux-mêmes (l'autre existe peu pour eux) et pourtant très sensible au milieu, à l'espace dans lequel ils vivent. Je peux dire que Rancière-Jacotot a été pour moi une étape décisive vers les penseurs de l'éducation et de la rééducation, de l'activité de l'enfant. Mais il est toutefois bien difficile de

définir Deligny comme un pédagogue ou un éducateur parce qu'il avait une position très radicale, parce qu'il n'était en aucun cas dans les normes de la pédagogie de son époque, même de la pédagogie active comme celle de Freinet. En tant que responsable dans un asile d'enfants qu'on qualifiait d'idiots ou de pervers, il avait mis fin à toutes sanctions, qui étaient remplacés par des observations du comportement. Quant à sa « pédagogie », en tant qu'enseignant spécialisé, elle se fondait surtout sur des récits (il a écrit de nombreux contes), occasions de réfléchir ensemble. Mais en dehors de toute norme académique, il n'est en aucun cas un penseur qui donnerait une pédagogie à réaliser, à imiter ; il ne fonde pas une méthode, encore moins une école, c'est inimitable d'une certaine manière, et c'est quand même très intéressant. Voici donc mon chemin : je suis donc parti de Spinoza pour arriver à Deligny en passant par Rancière.

Suzana Albuquerque : Quelles sont les idées qui vous ont le plus intéressé dans la philosophie Panecastique de Jacotot, telle qu'elle est lue par Rancière ?

Pascal Sévérac : Eh bien, je dirais que concernant la pensée de Jacotot et son Enseignement universel, l'idée qui m'a le plus marqué, comme le soulignait Rancière, était celle d'une égalité des intelligences et en même temps de la place de la volonté dans la méthode d'apprentissage. Le maître est avant tout un maître de volonté qui vérifie que les étudiants sont attentifs afin qu'ils soient toujours impliqués dans le processus d'enseignement-apprentissage ; mais ce maître n'est pas quelqu'un qui est au sommet du savoir et qui le livre aux étudiants de haut en bas, en le leur « expliquant ». Cette idée est très belle et sans doute discutable – je ne suis pas sûr que cette idée d'égalité des intelligences soit soutenable très longtemps, mais je retiens l'idée d'une rupture avec une transmission verticale du savoir. Dans mon enseignement à l'université, même si souvent je suis bien plus du côté du maître de la « vieille école » que du côté critique, comme le propose Rancière, je conserve toujours avec moi cette idée, dans l'acte d'enseigner, non pas de transmettre des connaissances à partir d'une position de contrôle, mais de chercher des moyens d'écouter et de rendre actifs les étudiants, pour qu'un problème les travaille, pour que des questions leur viennent, et qu'ils ne deviennent pas totalement passifs en cours. Disons que la lecture que fait Rancière de la méthode Jacotot me fait réfléchir un peu à contre-courant de mes habitudes, celle acquises dans mon parcours institutionnel, standardisé et normalisé d'enseignant. Si nous ne sommes pas en mesure d'institutionnaliser une expérience à l'université qui rompt avec les normes de l'enseignement standard (et sans doute ne faut-il pas accomplir cette rupture pleine et entière), du moins pouvons-nous faire quelques pas de côté. Avant d'entrer à l'université de Nanterre, j'étais enseignant à l'université de Créteil, et là j'ai donné des cours dans un institut de formation des futurs enseignants autour de qu'on appelle, en France, les « Valeurs de la République » et des nouvelles pédagogies. Il était notamment nécessaire de répondre à l'exigence que les élèves apprennent l'orthographe, ainsi que le calcul, etc., selon une méthode aussi explicite que possible, tout en promouvant un enseignement actif. Ainsi, notamment à partir de Spinoza, je me suis demandé comment faire en sorte que des enfants deviennent plus actifs, et comment ils peuvent être intéressés par la connaissance. Ce sont des questions qui me poussent, même dans un système traditionnel, à essayer de faire parfois un pas de côté. Parallèlement à mes lectures de Rancière, je travaille aussi avec le psychologue russe Lev Semenovich Vyotsky, qui est un psychologue du

développement de l'enfant ayant réfléchi à la puissance de l'enfance et à la façon dont nous pouvons la développer, sans intervenir délibérément en elle, mais en lui permettant de faire des choses. Ce sont les directions qui m'intéressent.

Suzana Albuquerque : Je fais des recherches sur l'histoire de l'enseignement de la lecture et de l'écriture au Brésil, et j'ai pris connaissance de la philosophie panécastique de Jacotot à partir de nombreuses sources historiques, comportant de nombreux admirateurs et opposants au Brésil au XIXe siècle. Votre intérêt pour les travaux de Jacotot et de Rancière a été cité lors de votre travail sur un système de rescolarisation des élèves dits « décrocheurs » et présenté dans l'ouvrage « La position du maître : enseigner, abrutir, émanciper ». Pouvez-vous nous parler de votre expérience ?

Pascal Sévérac : Oui. Alors, j'ai évoqué plus haut cette expérience de travail dans un dispositif de rescolarisation de ce qu'on appelle les élèves décrocheurs. Cette structure pédagogique, qui s'appelait alors Rebond, s'inscrivait dans le cadre expérimental d'un dispositif "Deuxième chance", où l'on essayait de donner une seconde chance à des adolescents. C'est là que j'ai fait le lien avec la méthode Jacotot parce que ce dispositif faisait penser à une école nouvelle, avec des méthodes actives qui rompent avec le système traditionnel d'éducation, avec la verticalité d'un enseignement qui est délivré, déjà tout fait, aux élèves. Il s'agissait donc de rompre avec cette verticalisation, de mettre l'enfant ou l'adolescent au centre du processus d'enseignement. Nous avions affaire à des jeunes qui ne supportaient plus les schémas d'enseignement traditionnels. Il est vrai qu'il y a parfois des critiques qui ne sont pas forcément conservatrices et qui mettent en garde contre l'oubli des savoirs, des contenus, des aptitudes et des compétences cognitives à développer. La critique s'adresse en quelque sorte au constructivisme, c'est-à-dire à l'idée que l'enfant ou l'adolescent va construire ou reconstruire par lui-même ses propres connaissances. Mais en fait, on a toujours besoin d'une dialectique consistant dans le fait de donner une base de savoir à l'enfant et de lui permettre de construire quelque chose dans un échange permanent avec l'enseignant, parce qu'il a des connaissances indispensables à transmettre. Dans la pensée de Vygotsky, il y a l'idée que les enfants se développent à l'intérieur d'une Zone de Développement Proximal, qui se définit non par ce qu'ils peuvent faire par eux-mêmes (leur niveau actuel de développement), mais par ce qu'ils peuvent apprendre mais avec l'aide d'une autre personne. Penser cette ZDP, c'est penser de façon dynamique ce que l'élève peut faire, c'est-à-dire ce qu'il ne parvient pas encore à faire tout seul, mais qu'il peut réaliser avec l'aide d'autrui. Par la médiation d'autrui (un enseignant, un élève plus avancé), l'élève va s'approprier ce qui a été dit et le mettre en relation avec les connaissances qu'il a déjà, de manière à assimiler ce qu'il ignorait. Du côté de l'enseignant, celui-ci prépare une leçon, mais ce qui se passe pendant le déroulement de cette leçon va au-delà de ce qui a été préparé, envisagé, anticipé; il est nécessaire de toucher à la fois la zone proximale de développement de l'élève mais aussi ce qu'on pourrait appeler la zone proximale d'enseignement du maître, qu'il faut essayer d'activer précisément au moment où la leçon a lieu : c'est ce à quoi j'ai prêté attention, c'est-à-dire en pensant toujours que l'élève aurait besoin de fondements pour ses propres élaborations, "constructions". Il y a donc là un peu de constructivisme, mais bien évidemment tout n'est pas construit, il y a surtout un dynamisme, une activité en situation chez l'élève comme chez

l'enseignant. C'est vrai que parfois on sort d'un cours en se disant : « Ah zut, c'était moins bien que ce que j'avais prévu », mais parfois au contraire, l'expérience est bien meilleure que ce qu'on imaginait parce qu'elle a permis de comprendre des choses que l'enseignant lui-même n'avait pas très bien comprises, ou qui, si elles avaient bien assimilées, qu'il n'imaginait pouvoir partager. Mais ces éléments de savoir, expliqués en situation d'une autre manière que celle qui était prévue, grâce par exemple à l'intervention des élèves, l'amène à mieux comprendre des choses qu'il pensait pourtant avoir bien comprises. Un cours réussi est donc un cours qui a fait bouger l'enseignant, et pas seulement les élèves ou les étudiants. Concernant Jacotot, on peut formuler une critique évidente, à savoir qu'il avait affaire à une élite (à laquelle il enseignait notamment une langue qu'il ne connaissait pas lui-même), et que sa méthode serait en échec face à des élèves en difficulté. Mais la leçon à retenir, c'est qu'un maître ne peut rendre ses élèves plus actifs s'il n'est pas lui-même modifié par cette détermination à l'activité: il n'y a d'activité que dans le partage, la coaction.

Suzana Albuquerque : En tant que chercheur dans le domaine de l'histoire de l'éducation et de l'enseignement de la lecture et de l'écriture, je suis tombé sur l'ouvrage *Lire et écrire*, et j'aimerais que vous nous en parliez.

Pascal Sévérac : Oui, il s'agissait un peu d'un travail de circonstance, réalisé avec A. Pfauwadel, dont l'idée était de souligner que la lecture et l'écriture sont des activités qui ont chacune une profondeur historique, cet ouvrage s'interrogeant donc sur l'écriture à l'époque de la domination des images et des messages courts de l'Internet, des réseaux et des médias de masse. Contrairement aux propos pessimistes qui soutiennent qu'il n'y a plus aujourd'hui de pratiques avancées de lecture et d'écriture, parce qu'elles ont été remplacées par des pratiques de lecture libre comme celles effectuées sur nos téléphones portables, et qui font du livre un objet pour intellectuels, plutôt qu'un objet populaire, l'ouvrage montre que la concurrence des nouveaux usages contemporains, loin de conduire au déclin de l'écriture et de la lecture, conduit au contraire à ce que les pratiques évoluent et se diversifient de plus en plus. Les chiffres montrent que nous développons d'autres pratiques de lecture que les pratiques traditionnelles, que le livre continue à se vendre (même si les sciences humaines ont pu connaître un ralentissement) et que la scolarisation continue à répandre, avec de plus en plus de familles qui acquièrent des livres pour leur foyer. Dès lors que l'on considère qu'il y a 50 ans, beaucoup de familles ne possédaient pas un seul livre, il n'y a pas à désespérer du fait qu'à l'heure actuelle les jeunes écrivent vite des textes courts, il s'agit juste de pratiques nouvelles, dans un mouvement historique ouvert ; ceci dit, il n'y a pas non plus à se réjouir outre mesure, puisque chaque époque apporte également sa bêtise. C'est pourquoi, dans ce travail sur l'histoire de la lecture et de l'écriture, nous essayons de ne pas désespérer du présent, même si existent bien des problèmes, comme les difficultés d'orthographe des étudiants en France, qui écrivent désormais différemment, plus brièvement, à l'inverse des pratiques des institutions académiques.

Suzana Albuquerque : Quelles sont les réponses possibles, en s'aidant de la Philosophie Panécastique, aux attaques contre les sciences dures et les sciences humaines, par ce qu'on peut appeler les forces actuelles de l'obscurantisme et du déni ?

Pascal Sévérac : Je ne me fais pas beaucoup d'illusions et je sais qu'il y aura toujours des idéologies à combattre. Les forces de l'obscurantisme sont peut-être plus fortes qu'auparavant, mais je crois qu'il ne faut pas désespérer, il est nécessaire de travailler à l'intérieur de cet espace constitué de rapports de force entre comportements, représentations, intérêts divergents, et nous ne sommes pas sans pouvoir. Il faut apprendre à connaître l'ennemi et la manière dont il attaque. Et le chemin qui m'intéresse est, avant tout, le chemin du possible, comprendre et expérimenter ce qui est possible localement pour qu'on puisse respirer un peu et faire des petites choses... Je m'intéresse aux espaces de possibilités, à même à cet obscurantisme ; des espaces collectifs pour penser en tant que groupes, des chemins de résistance si on veut. Telle serait la leçon de Spinoza : nous pouvons penser par nous-mêmes, mais nous ne pouvons le faire que par la force du commun, du collectif.

Suzana Albuquerque : Professeur, merci beaucoup pour cet entretien, et pour le temps que vous avez passé avec nous.

Pascal Sévérac : Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à mes travaux et de m'avoir accordé ce petit espace pour prendre la parole.

CONSIDÉRATIONS FINALES

Le thème de l'alphabétisation a acquis une pertinence historique dans le discours politique et dans les représentations de l'intelligentsia brésilienne tout au long du XIXe siècle. Mais penser l'histoire de la lecture et de l'écriture uniquement du point de vue pédagogique, ce serait faire abstraction du contexte politique, culturel et épistémologique qui imprègne l'acte de lecture.

Outre les étapes distinctes d'une méthode (synthétique ou analytique) ou de modes d'enseignement (individuel, simultané ou mutuel), l'émancipation intellectuelle proposée par l'enseignement universel de Joseph Jacotot cherchait à se débarrasser des discours régulateurs qui défendaient le contrôle et la surveillance dans l'enseignement.

Dans la logique de Hamilton (2002), se référant à la dialectique que représente l'histoire culturelle à travers le dialogue entre le présent et le passé, on observe que cette limitation du débat sur l'alphabétisation à la question méthodologique qui circulait dans l'empire brésilien, bien qu'apparemment clarifiée dans les idées pédagogiques républicaines, doit être problématisée dans les pratiques de nos écoles actuelles, atténuant ainsi la puissance de la philosophie panécastique de Joseph Jacotot.

RÉFÉRENCES

A SCIENCIA. *Revista Synthetica dos Conhecimentos Humanos (RJ)*. v.1, n.5, 1847. Disponível em: <<http://memoria.bn.br/DocReader/docreader.aspx?bib=730076&pesq>>. Acesso em: 30 mar. 2024.

ALBUQUERQUE, Suzana Lopes de. *Métodos de ensino de leitura no Império brasileiro*: António Feliciano de Castilho e Joseph Jacotot. São Paulo: Editora da UNESP, 2023.

BOTO, Carlota. *A escola primária como rito de passagem*: ler, escrever, contar e se comportar. Imprensa da Universidade de Coimbra, 2012.

D.J.A.M. *Exposicion Razonada del Método de Enseñanza Universal de J. Jacotot*, y de algunos ejercicios para practicarlos. Madri: Imprensa de La Publicidad, a cargo de D.M. Rivadeneyra, calle de Jesus del Valle, num.6, 1849.

FAYOLLE, Caroline. « Vers l'« éducation universelle » », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 55 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 04 novembre 2023. URL:<http://journals.openedition.org/rh19/5320>DOI:<https://doi.org/10.4000/rh19.5320>.

HAMILTON, D. Notas de lugar nenhum: sobre os primórdios da escolarização moderna. *Revista Brasileira de História da Educação*, Campinas-SP, n.1, p. 45-73, jan.-jun. 2001a.

JACOTOT, Joseph. *Droit et Philosophie Panécastique par J. Jacotot*. Paris: Nouvelle Édition, 1852.

RAISKY, Claude. *Joseph Jacotot: Le pédagogue paradoxal*. Dijon, Editions Raison et Passions, 2012.

RANCIÈRE, Jacques. *O mestre ignorante*: cinco lições sobre a emancipação intelectual. Tradução de Lílian do Valle. Belo Horizonte: Autêntica Editora, 2015, 3. ed.

SÉVÉRAC, Pascal. La position du maître: enseigner, abrutir, émanciper. *Rue Descartes*, 2011/1 (n° 71), p.102-108. Éditions Collège International de Philosophie.

SÉVÉRAC, Pascal (Coord.). *Lire et écrire*. Paris: Éditions Sciences Humaines, 2007.

Recebido em: 30 de novembro de 2024
Aprovado em: 15 de janeiro de 2025